

AU FIL DU MOIS

Parents et adolescents

Le renouveau catéchétique, inauguré avec les petits de 1^{re} et de 2^e années, a produit un profond remous chez les parents. Une partie du public ignore peut-être cependant qu'il se poursuit également des recherches intenses en ce qui concerne la catéchèse des adolescents.

A Montréal, en novembre 1965, invitation était faite aux parents à se renseigner sur cette nouvelle orientation. Leur réponse fut magnifique: plus de 1000 se sont rendus au Plateau. L'atmosphère enthousiaste de la salle indiquait qu'ils prenaient vraiment à cœur les problèmes religieux de leurs grands garçons et filles.

L'organisation ne fut pas parfaite: les communications des panélistes commencèrent beaucoup trop en retard et furent, sauf une, trop longues; enfin, le forum débuta à une heure beaucoup trop tardive. Malgré ces déficiences, la soirée fut une réussite et nous espérons que les expériences de quartiers ou de paroisses qui vont suivre auront le même élan.

Des quatre exposés présentés, celui de Mme Paul David nous a plu davantage. Non pas qu'il fût plus doctrinal que les autres, mais parce qu'il rejoignait les préoccupations les plus vives des parents au sujet des adolescents. L'adjuration de Mme David aux pères de famille était incisive et poignante. La mère de famille, a-t-elle souligné, ne doit pas être seule à assumer l'éducation religieuse de ses enfants; elle a besoin du témoignage de foi de son époux. L'absentéisme des parents engendre l'insécurité des enfants dans leur vie religieuse comme ailleurs.

Un autre exposé fort intéressant, du F. Brisebois, S. C., de l'Académie Rousin, partait des expériences d'un éducateur auprès des adolescents. Ceux-ci, a-t-il déclaré, ont un goût violent de l'authenticité. Les adultes ne peuvent tricher avec eux; ils doivent rendre un témoignage vrai, celui de la vie. Enfin, les deux autres communications, d'une allure plus théorique, furent un peu moins accessibles à une partie de l'auditoire. Elles furent présentées avec beaucoup de feu et de conviction. Mlle Anne-Marie Pigeon traita des valeurs de l'adolescent d'hier et d'aujourd'hui; l'abbé Jacques Fournier développa les objectifs fondamentaux de la nouvelle

catéchèse des adolescents: il s'agit de dégager le sens chrétien des situations humaines vécues par les jeunes et de favoriser la connaissance explicite et vitale du mystère chrétien.

Cette rencontre suscite un grand espoir; souhaitons que ces efforts aboutissent à un réveil religieux efficace chez nos adolescents.

Jean-Paul LABELLE.

Les pauvres parmi nous

A tour de rôle, l'attention de nos gouvernants vient d'être attirée sur la présence, voire sur le nombre considérable de pauvres parmi nous. A Ottawa, à Québec, à Montréal, les rapports affluent qui révèlent des situations humaines scandaleuses et inacceptables dans un pays aussi riche que le Canada. Tout particulièrement l'étude qu'avec la collaboration du professeur Émile Gosselin, le Conseil du Travail de Montréal vient de publier sur la pauvreté à Montréal constitue un dossier si accablant, un cri d'alarme et d'angoisse si émouvant qu'elle devrait être lue et méditée par tous ceux qui ont quelque responsabilité politique ou sociale, par tous ceux qui gardent encore un peu souci de leur prochain et sens de la dignité humaine.

Cette étude, bourrée de statistiques, nous révèle que 38 p. cent de la population de Montréal (soit 423,418 personnes) vit dans un état de misère, de pauvreté ou de privation, qu'alors que les gratte-ciel surgissent de partout et que d'immenses travaux de génie nous émerveillent, « le cœur de Montréal pourrit de pauvreté »; « nous tolérons que le scandale de la pauvreté existe, se perpétue et s'aggrave parmi nous ». Près de quatre-vingt-dix mille familles, précise l'étude du professeur Gosselin, vivent dans un état incontestable de pauvreté, et cent soixante-dix mille autres familles, et plus encore, vivent dans la gêne ou ont peine à joindre les deux bouts. C'est là un gaspillage intolérable de ressources humaines et matérielles qui ne peut plus durer. Notre société est en mesure de mener une lutte efficace contre la pauvreté, à condition de le vouloir; elle ne pourra vivre la conscience en paix que lorsqu'aura cessé « le scandale de la pauvreté parmi nous ».

Il faut remercier le Conseil du Travail de Montréal de s'être fait le porte-parole

des pauvres parmi nous, d'avoir fourni une voix à ceux qui n'en ont pas. Puisse ce cri retentir haut et loin et déclencher une offensive générale, réaliste et efficace, contre la pauvreté.

Richard ARÈS.

La F. T. Q. se donne un statut particulier

Trois événements importants ont marqué, pour les syndiqués d'unions internationales, la première semaine de décembre.

Les Métallurgistes unis d'Amérique, affiliés à la F. T. Q., ont organisé la première assemblée annuelle de leurs succursales locales du Québec. Depuis quelques années, les succursales canadiennes avaient leur « congrès national d'orientation », où les représentants des quelque 110,000 membres canadiens discutaient les problèmes qui les concernent. C'était la première fois qu'une réunion correspondante avait lieu pour le Québec seul.

Plus important encore aura été, par le nombre de ses délégués, par l'étendue de sa juridiction et par les résolutions adoptées, le congrès de la Fédération des travailleurs du Québec. Celle-ci s'est affichée plus clairement que jamais comme déterminée à représenter vigoureusement les syndiqués du Québec, et à le faire dans la plus grande liberté d'esprit même vis-à-vis du Congrès du travail du Canada de qui elle tient sa charte.

La F. T. Q. manifeste sa volonté d'autonomie au sein du C. T. C. diversement. Elle amende sa constitution de façon à pouvoir s'affilier des organisations de caractère régional non affiliées au C. T. C. Dans ses buts, elle se donne l'obligation de promouvoir les intérêts de ses affiliés et de tous les travailleurs, en faisant « siennes les particularités et les aspirations du Québec ». Elle ne mentionne plus, en tête de liste, l'engagement « de supporter les principes et la politique du Congrès du travail du Canada » et modifie en conséquence le serment d'office de ses dirigeants. Elle établit, à propos de sa constitution, que le texte français, en cas de conflit, prévaudra sur le texte anglais.

En vue d'être mieux représentative et plus dynamique, elle transforme ses structures et crée le poste de secrétaire général, poste rémunéré, auquel le titulaire consacra tout son temps.

D'autres résolutions manifestent la même volonté. Quand l'intérêt des travailleurs l'exigera, spécialement dans des pourparlers sur l'unité syndicale, la F. T. Q. veut être, vis-à-vis de la C. S. N., le porte-parole des syndiqués des unions nationales et internationales; elle ne veut plus laisser ce rôle au C. T. C. Au plan de l'usine et des relations avec les employeurs, elle défendra le français comme langue de travail.

Pour la première fois, semble-t-il, on a publié le nombre des affiliés à la F. T. Q. Il est passé de 125,000 en 1964 à 165,000 en 1965. En vertu de sa constitution, la F. T. Q. doit représenter, au plan provincial, tous les affiliés du Québec au C. T. C.; ils sont environ 235,000. L'importante augmentation des affiliations à la F. T. Q., qui demeurent volontaires, manifeste que le regain de vie prend racine à la base même du mouvement. C'est un signe particulièrement encourageant.

Pendant le congrès de la F. T. Q. eut lieu la célébration du 80^e anniversaire de fondation du Conseil du travail de Montréal, qui regroupe sur le plan local les affiliés de la F. T. Q. et du C. T. C. Quatre-vingts ans sont, dans l'histoire syndicale, une longue période. Le Conseil du travail de Montréal fut en effet fondé en 1885, un an avant le premier congrès, aux États-Unis, de la Fédération américaine du travail et, au Canada, avant celui du Congrès des métiers et du travail. Le Conseil du travail de Montréal a eu l'heureuse idée de souligner son anniversaire moins par des démonstrations spectaculaires que par une étude systématique de la pauvreté dans la région métropolitaine. Le Conseil veut se faire ainsi la voix des travailleurs non syndiqués et des déshérités de notre société. C'est là de l'excellent travail et une façon digne d'éloge de célébrer un anniversaire.

Gérard HÉBERT.

LECTURE DU MOIS

« Une grammaire pour notre temps »

DEPUIS PLUS DE CINQ ANS le Père Ernest Richer, S. J., travaille à l'élaboration d'une méthode d'analyse structurale du français, qui en rendrait l'enseignement à la fois plus simple et, peut-être, plus conforme aux faits. La perspective structuraliste n'est pas neuve en linguistique; elle est même assez généralement répandue aujourd'hui, sous l'influence de maîtres tels que Martinet, Fries, Tesnière, etc. L'originalité du Père Richer réside dans l'audace et le courage qu'il a eus de porter à la limite de leur application les principes structuralistes.

De son entreprise est né, en 1963, *Français parlé, français écrit* 1^{er}; puis, faisant suite à l'accueil de cette première édition, une seconde, revue et légèrement augmentée, en 1964 2^e. Le Père Richer y exposait sa « théorie des lieux linguistiques ». Cette théorie distingue, dès le départ et de façon précise, le domaine de la syntaxe du champ de la sémantique; elle procède ensuite depuis le tout organique qu'est le langage jusqu'en ses moindres éléments constitutifs. Il s'agit d'une méthode essentiellement phénoménologique: elle ne présuppose rien au départ, elle attend sa matière et sa forme du donné brut; tout au plus se réserve-t-elle le droit de classer les phénomènes observés et d'en reconnaître les structures.

Le Père Richer nous présente maintenant une première application concrète de sa théorie: *Grammaire française pour notre temps* 3. Cette grammaire vise à communiquer l'intelligence de la structure du français tel que nous le trouvons dans le bon usage d'aujourd'hui. Elle s'adresse d'abord, il va sans dire, aux enseignants: c'est pour eux qu'elle a été écrite; mais tout homme soucieux d'approfondir sa connaissance du français la lira avec profit. Elle présuppose, pour être d'emblée comprise et justement appréciée, la connaissance de la théorie des lieux linguistiques; il n'est pas absolument nécessaire, cependant, d'avoir lu *Français parlé, français écrit*. En effet, l'auteur a pris

soin, en bon pédagogue, d'en répéter, au besoin, les notions indispensables.

Cette grammaire nous force à jeter un regard neuf sur notre langue. Les catégories grammaticales traditionnelles ont disparu, mais les réalités qu'elles recouvraient sont toujours là, avec cette radicale nouveauté qu'elles sont désormais, de par leur intégration dans le contexte linguistique naturel, « plus justement expliquées et étiquetées »; l'ensemble apparaît dans une lumière plus intense et plus vraie. « Rajeunie et purifiée, inspirée en général des résultats acquis par la linguistique contemporaine, et issue en particulier de la théorie des lieux linguistiques » (p. 11), la grammaire du Père Richer n'est pas une grammaire de plus, mais une grammaire vraiment nouvelle, qui participe de la recherche scientifique contemporaine et la fait avancer. Il est à souhaiter que beaucoup d'enseignants la prennent pour guide et que, profitant des expériences en cours depuis 1960, son auteur nous donne bientôt une « grammaire française pour notre temps » au niveau des étudiants du primaire et du secondaire. D'ici là, les deux ouvrages qu'il a déjà publiés auront contribué à la réflexion actuellement en cours, en France aussi bien qu'en notre pays, sur la méthodologie de l'enseignement du français.

René DIONNE.

2955, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (26^e).

1. Le Père Richer enseigne la linguistique structurale aux Universités de Montréal et de Sherbrooke.
2. Montréal, Centre pédagogique des Jésuites canadiens, 205 pp.
3. Coll. « Essais pour notre temps », 1, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 197 pp.
4. Coll. « Essais pour notre temps », 2, Bruges et Paris, Desclée de Brouwer, 1965. 224 pp.

Nouveautés

NOTRE PAIN QUOTIDIEN

par Marcel Marcotte, S. J.

\$1.50

Le redoutable et merveilleux réel

par Emile Muller, S. J.

\$2.00

LES ÉDITIONS BELLARMIN
8100, boulevard Saint-Laurent, Montréal-11

« Le temple de la lumière »

Pour vos ampoules
tubes fluorescents
et
fournitures électriques



BEN BELAND, inc.
JEAN BELAND, Ing. P.,
sec.-trés.

7152, boul. Saint-Laurent, Montréal 274-2465*